

## L'ÉCLAT DES OMBRES

### L'ART EN NOIR ET BLANC DES ÎLES SALOMON

#### ART OCÉANIE

**TT**

Longtemps il n'a pas fait bon se balader dans l'archipel des Salomon, un millier d'îles disséminées entre la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Calédonie. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'explorateur Festetics de Tolna reçoit une volée de flèches lorsqu'il tente d'accompagner une tribu à bord de pirogues effilées pour photographier une chasse aux têtes, pratique rituelle qui perdurera jusqu'aux années 1920. On peut découvrir à quoi ressemblait ce genre d'embarcation dans l'exposition du Quai Branly, captivante comme un récit d'explorateurs.

L'art des Salomon, à la croisée des influences papoues, austronésiennes et micronésiennes, joue sur les contrastes, destiné à impressionner tout en restant d'une grande sobriété, à l'image des figures de proue de pirogue. Ces petits personnages inquiétants aux mâchoires prognathes, ornés de nacre, tiennent dans leurs mains un oiseau, un poisson ou une petite tête coupée pour s'attirer la puissance des dieux. On admirera aussi la simplicité élégante des pectoraux en nacre, des statuettes aux traits géométriques ou des spectaculaires « monnaies » évoquant des lances d'incendie enroulées. Ces objets rarissimes, confectionnés avec des milliers de plumes rouges de passereaux, servaient à acheter épouses ou pirogues, mais aussi à compenser un meurtre. Le prix du sang versé. — **Sophie Cachon** | Jusqu'au 2 février | Musée du Quai Branly, Paris 7<sup>e</sup> | Tél. : 01 56 61 70 00 | Catalogue : coéd. Musée du Quai Branly-Somogy, 224 p., 39€.



La chasse aux têtes, en pirogue, il y a moins d'un siècle encore.



Une des sculptures en plumes de Kate MccGwire, lovée dans sa coque.

## VOILÀ LES DELTONI

### INSTALLATIONS

**TT**

D'étranges créatures imaginées par quatre artistes contemporains se sont faufilées au cœur du musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, à l'occasion d'une exposition consacrée au studio des Delton (1862-1914), des photographes spécialisés dans le portrait équestre. Ici, le taureau empaillé de Delphine Gigoux-Martin trône, caressé par des projections lumineuses. Là, les sculptures en plumes de Kate MccGwire, à la fois douces et inquiétantes, dorment dans leurs vitrines, enroulées sur elles-mêmes comme des serpents.

## JACQUELINE DELUBAC

### LE CHOIX DE LA MODERNITÉ

#### PEINTURE, SCULPTURE...

**T**

Elle a été consacrée l'une des cinq femmes les plus élégantes du monde par le magazine *Life*. Jacqueline Delubac (1907-1997), née à Lyon et venue à Paris pour devenir danseuse, fut lancée par son cinéaste de mari, Sacha Guitry. Avec force photos et documents d'époque, l'exposition nous fait pénétrer dans l'univers de cette pétillante comédienne, jolie mais jamais potiche, qui se débarrasse de Guitry et de sa collectionniste trop XIX<sup>e</sup> pour continuer seule une brillante carrière au cinéma et acheter les œuvres des artistes qu'elle aime. Delubac acquiert ses premiers tableaux d'art moderne en vendant les bijoux offerts par son ex. Le second mari, tout aussi amateur d'art et bien plus riche, lui laissera à sa mort des Degas, Monet, Manet en

Plus loin, les pastels de Mâkhi Xenakis évoquent le mystère du monde animal, tandis qu'une agglomération de sang, de crin de cheval et de papier mâché, signée Peter Buggenhout, suscite fascination et répulsion. Toutes ces œuvres sont disséminées à travers ce cabinet de curiosités, sous les lustres, au milieu de têtes de sangliers et de tableaux anciens, dans une scénographie baroque et foisonnante. Une fusion parfaite entre XIX<sup>e</sup> siècle et art contemporain. — **Joséphine Bindé**

| Jusqu'au 26 janvier | Musée de la Chasse et de la Nature, Paris 3<sup>e</sup> | Tél. : 01 53 01 92 40.

pagaille. Mais « ce n'est pas mon goût », a-t-elle coutume de dire. La comédienne aime l'art de son époque. Dubuffet, qu'elle achète en atelier, Klee, Léger, Rouault, Lam, César, Bacon, Picasso... Trente-cinq chefs-d'œuvre, légués au musée des Beaux-Arts de Lyon par testament en 1998, forment aujourd'hui le cœur des collections XX<sup>e</sup> siècle. On les redécouvre dans un décor reproduisant les pièces de son appartement parisien du quai d'Orsay. Mme Delubac avait un goût parfait auquel la piètre scénographie, hélas, ne rend pas hommage. — **S.C.** [www.telerama.fr/cinema/jacqueline-delubac-mondaine-moderne,119006.php](http://www.telerama.fr/cinema/jacqueline-delubac-mondaine-moderne,119006.php) | Jusqu'au 16 février | Musée des Beaux-Arts, Lyon 1<sup>er</sup> | Tél. : 04 72 10 17 40 | Catalogue : coéd. Actes Sud-MBA Lyon, 240 p., 29€.